

## La petite histoire d'un livre

Pour presque tous mes romans, je me souviens d'où, quand, comment et pourquoi je les ai écrits. Je me souviens surtout de ce qui en a déclenché la rédaction (une anecdote, une mésaventure, un point de départ prometteur).

Ce n'est pas le cas de *J'enterre mon lapin*. Je sais seulement que je l'ai écrit à Saint-Antoine-sur-Richelieu en 2000, parce que je l'ai indiqué à la dernière page de la première édition — justement pour ne pas l'oublier.

D'où m'est venue l'idée du journal d'un déficient intellectuel ? Je n'en avais aucun parmi mes proches et n'en avais jamais fréquenté.

Comment ai-je pu songer qu'il écrirait avec un ordinateur qui, croirait-il, corrigerait toutes ses fautes, mais en laisserait des centaines sinon des milliers ? Je l'ignore. Mais la perspective de battre tous les records de coquilles a dû me séduire immédiatement, puisque je me suis lancé avec détermination dans cette forme d'écriture qui, en dépit des apparences, est beaucoup plus ardue que d'écrire en évitant les fautes.

Pourquoi ai-je imaginé cette régie qui établit des priorités dans les transplantations d'organes ? Je me le demande encore. J'espère seulement que ce n'est pas moi qui en ai inspiré la création, s'il en existe une maintenant.

Et quand ai-je inventé la contrepèterie du titre ? Probablement dès le moment où j'ai écrit la phrase « J'en perds mon latin ». En tout cas, le titre m'est venu assez tôt, puisque je n'en ai jamais cherché un autre.

J'ai dû prendre beaucoup de plaisir à imaginer des fautes à partir de mots parfaitement orthographiés. « Je m'ai couché de bonheur », par exemple. Ou « comme en semant » à la place de « commencement ». Pendant les dizaines de relectures de mon texte, je me suis sans doute bien amusé à en ajouter. Je me souviens toutefois qu'à un moment donné j'ai trouvé qu'il y en avait trop, et que la lecture passait de difficile à impossible. D'où les *la* et *là* ou *a* et *à*, alors que le correcteur orthographique de Sylvain Beausoleil aurait systématiquement proposé l'un ou l'autre, pas les deux.

Je me souviens toutefois d'avoir patiemment vérifié que mes fautes étaient cohérentes. Par exemple, que le verbe *faire* était toujours écrit *fer*. Mais lors de la toute dernière correction d'épreuves, j'ai fait une erreur : j'ai écrit *faire* comme il se doit — une coquille à l'envers.

Un souvenir en attirant d'autres, je me rappelle avoir écrit mon premier jet pendant le Tour de France. J'avais besoin de noms exotiques, et il n'en manque pas dans cette compétition. J'ai donc emprunté à des coureurs des noms comme Beloki et Ochoa.

Le livre a paru en février 2001. Il a été plutôt bien accueilli par la critique, mais ne s'est jamais rendu dans les listes de best-sellers.

Par contre, j'ai rencontré au hasard des salons du livre des gens qui s'occupaient d'un déficient intellectuel et m'ont dit que mon roman était « tout à fait ça ».

Au salon du livre de Dijon de cette année-là, j'étais invité à titre d'écrivain en résidence par la bibliothèque de Nuits-Saint-Georges. Une vieille dame avait acheté mon seul exemplaire de *J'enterre mon lapin*, pour protester dès le lendemain auprès de la bibliothécaire : il était scandaleux d'inviter des écrivains étrangers dépourvus de toute notion de l'orthographe.

J'espérais secrètement que des enseignants du secondaire ou du cégep l'utiliseraient pour faire l'inverse d'une dictée : « Lisez-moi ces quelques pages et corrigez toutes les fautes que vous trouverez. » A ce que je sache, personne ne l'a fait.

J'ai été étonné lorsque *J'enterre mon lapin* a obtenu une mention spéciale au prix de la francophonie d'Issy-les-Moulineaux. Comment un exemplaire d'un livre qui n'est pas distribué en France s'est-il rendu si loin ? J'ai été flatté lorsque, dans le journal *Voir*, l'écrivain Pierre Samson a placé *J'enterre mon lapin* parmi ses cinq romans québécois préférés de toute notre littérature.

Lorsque le tirage a été épuisé, à la fin de 2010, l'éditeur m'a rendu mes droits. J'avais la vague intention de le proposer à une collection de poche, mais j'ai négligé de m'en occuper.

En mai 2011, Danielle Trottier, auteure du téléroman *La Promesse*, m'a téléphoné pour me demander si j'accepterais qu'elle mentionne *J'enterre mon lapin* dans son scénario et qu'on en lise de courts extraits.

Un exemplaire de *J'enterre mon lapin* a donc été vu dans trois épisodes de *La Promesse* en novembre 2011 (on peut supposer que c'était toujours le même exemplaire). Dans les semaines qui ont suivi, des lecteurs me l'ont réclamé, des libraires m'ont interrogé. Je ne pouvais que les décevoir.

C'est alors que je me suis souvenu qu'Antoine Del Busso m'avait, lors d'un lancement, parlé du plaisir qu'il avait eu à lire *J'enterre mon lapin*.

Il a tout de suite accepté de le republier dans la maison qui porte son nom, non pas dans une collection de poche, mais dans une édition illustrée avec talent et humour.

J'en ai profité pour relire mon texte. J'y ai apporté de nombreux petits et grands changements, pour rendre plus aisément compréhensible une histoire racontée par un narrateur qui ne la comprend pas toujours. Et j'ai ajouté quelques jeux de mots qui devraient renouveler le plaisir de quiconque a déjà lu la première édition.

En comparant les deux versions, on remarquera sans doute la disparition de brèves allusions à l'inceste. Me serais-je censuré? Disons plutôt que j'ai tendance à inclure dans mes romans des choses qui n'y ont pas leur place, et il m'arrive de prendre onze ans pour m'en rendre compte.

J'en ai profité pour actualiser quelque peu mon récit. Par exemple, j'ignorais, en l'an 2000, que les disquettes d'ordinateur disparaîtraient bien avant 2012. J'ai donc remplacé la disquette par une clé USB. Et l'ordinateur impitoyable de Sylvain Beausoleil s'est hâté de changer ça en clé USA.

*Ko Phangan, Thaïlande, janvier 2012*

Tiens tu es  
DA 1 j'aurais  
jamais pensé



## Aujourd'hui

Beusoleil c'est un beau nom je trouve. En été sur tout. Puis en hiver aussi des fois.

Moi c'est Sylvain Beusoleil que je m'appelle.

Je suis pas un vrai débile. Je suis rien qu'un déficient.

Je le sais par ce que la première fois que j'ai allé chez ma travailleuse ça fait long tant elle avait des pages sur son bureau. Elle a dit Tiens tu es D A 1 j'aurais jamais pensé.

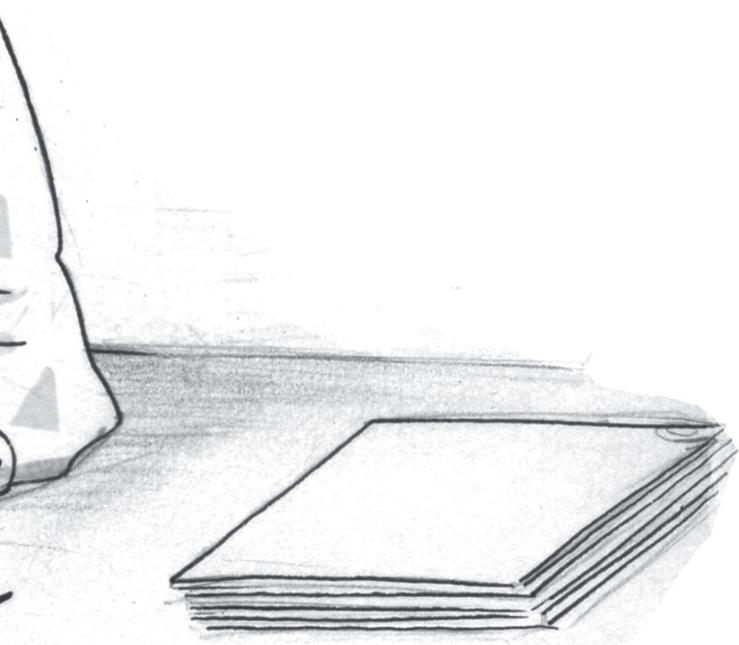
Juste à me regarder elle a compris que je comprenais pas par ce que j'avais l'air de pas comprendre. Quant je comprend pas tout le monde le voient. Elle ma regardé dans mes yeux puis elle a dit Le D c'est pour déficient les débiles c'est pas D c'est E.

Déficient c'est mieux que débile par ce que personne traitent jamais personne de déficient. Ils disent juste Tes rien qu'un maudit débile. Moi ça me dérange pas tellement quant on me dit ça mais j'aime mieux déficient pareille.

Elle a pas dit c'est quoi le A puis le 1.

Je l'ai pas su pendant pas long tant. Là y a un magasin de télévision à la télévision. Ils disent Le service est A 1 Chez TV Ex Père.

Ça veut dire que c'est bon A 1. Si non ils diraient pas Le service est A 1.



## Aujourd'hui

Je m'ai mit à écrire hier par ce que l'hier d'avant j'ai perdu mon argent de la bière Chez Beaubien.

C'est sur la rue Beaubien. C'est la seule place ou je va le soir des fois. C'est pas loin.

Je prenais une bière en regardant Donald. Il joue tout le tant au poker vidéo. J'étais au bar mais je regardais pareille.

Margo a dit Il peut te montrer si ça te tante. Margo c'est la barmaid. Je l'aime mieux que Denise qui fait les tables ça fait que je va tout le tant au bar.

Donald ma montré. On dirait pas mais c'est difficile pareille. Il faut tout le tant décider quoi fer. Ça fait que Donald ma prit ma place. Il a dit Si je gagne je te le donne toute.

Il a gagné avec 4 dames. Il me l'a pas donné. Il a dit Attend tu vas voir. Il a perdu par après.

2 fois Margo ma changé un 20 dollars.

C'est mon argent de la bière jusqu'à la prochaine paye. C'est dans 15 jours quasiment par ce que c'est au 2 semaines.

Je peu retourner Chez Beaubien avec mon argent du téléphone. Personne me téléphonent jamais. Mais je sais jamais.

Ça fait que hier soir j'ai pas allé Chez Beaubien. A la place j'ai commencé un livre dans l'ordinateur.

Ça ressemble pas tellement tellement à un livre. C'est pas grave. Ça passe mieux le tant que la bière Chez Beaubien. Juste une page ça prend du tant comme boire deux bières.

Puis ça coûte pas cher. L'ordinateur il vient de Maryse. C'est ma sœur. Au comme en semant je savais pas quoi fer avec. Avant c'était à son mari. Il s'appelle Armand. C'est lui qui ma montré comment fer avec l'ordinateur. Juste le comme en semant. Il ma montré comment fer une ligne avec une majuscule avec le bouton avec une flèche par en haut. Puis là il a dit Continue comme ça tu va finir par fer un livre.

Il a dit ça pour rire je panse par ce qu'il a rit. Mais je va essayer de le fer pas pour rire.



Si je gagne  
je te le donne  
toute